

## « Concorde de Leuenberg, conséquences heureuses ... »

Synode de l'EPRAL, 1<sup>er</sup> juillet 2023

### Introduction

Je ne vais pas ici faire un commentaire de la Concorde de Leuenberg ni une conférence sur ce qu'est la « Communion d'Églises protestantes en Europe », André Birmelé s'en chargera bien mieux que moi cet après-midi. Mais je voudrais tout de même dire trois choses pour ceux qui n'y connaîtraient rien :

- Premièrement, il y a 50 ans, était signée la Concorde de Leuenberg qui a établi une communion ecclésiale entre Églises luthériennes et réformées en Europe, et avec des Églises méthodistes depuis 1997. C'est-à-dire que ses Églises signataires se reconnaissent mutuellement comme étant chacune un des visages de l'Église du Christ, et qu'elles se reconnaissent ensemble comme l'Église du Christ. Cette idée de reconnaissance est très forte, c'est en même temps une valorisation de chaque Église signataire comme étant fidèle à l'Évangile, et une forme d'aveu que nous avons besoin les unes des autres pour refléter pleinement l'Église du Christ dans toute sa diversité et toute sa fidélité au message de l'Évangile. Concrètement, n'importe où que je voyage en Europe, je peux assister au culte et prendre la Sainte Cène dans une Église-sœur, sans que cela ne pose aucun problème. Et tout aussi concrètement, s'il y a des éléments qui me posent question pendant ce culte, que ce soit au niveau de la théologie, de différences liturgiques, de rituels, etc. je ne peux plus penser que c'est parce que mon Église serait la seule fidèle à l'Évangile, mais il me faut me dire que c'est parce que cette Église a une histoire et une culture différente de la mienne et que j'aurais peut-être même des choses à apprendre de cette façon de faire...
- Deuxièmement, cette communion ecclésiale établie entre Églises signataires est dynamique, c'est-à-dire qu'elle n'a pas seulement été établie en 1973, elle est à construire et à entretenir en permanence. Cela se fait :
  - par le dialogue théologique, pour vérifier que nous pouvons nous entendre sur nos façons de dire et de vivre l'Évangile, et si possible utiliser un langage commun, ou en tout cas un langage compatible, pour dire la Bonne nouvelle.
  - Cette recherche d'un langage convergeant – ou au moins compatible – est aussi importante en tant que témoignage commun dans une Europe qui se construit et évolue politiquement.
  - Parce que la communion ecclésiale que nous formons n'est pas centrée sur notre identité protestante mais sur notre volonté de vivre selon l'Évangile, et que l'Évangile nous appelle à l'unité, cet organisme que nous formons ensemble, qui s'appelle maintenant « Communion d'Églises protestantes en Europe » (CEPE), est engagé dans l'œcuménisme plus large, et cherche en particulier à y promouvoir sa vision de l'unité dans la diversité réconciliée (compréhension commune de l'Évangile et transformation des différences pour qu'elles perdent leur caractère séparateur).
  - Enfin, la construction de la communion passe par la réflexion sur l'organisation, les structures qui permettent de la faire vivre.

Pour prendre une image, un mariage ne se résume pas au jour de la cérémonie, il se vit au jour le jour ; et les époux ont besoin de se parler pour chercher à se comprendre toujours plus ; leur vie commune crée des habitudes et une forme de langage convergents, même si chacun garde aussi sa perspective, ses goûts et ses préoccupations propres ; ils ne vivent pas que pour eux mais leur façon de vivre est un témoignage autour d'eux ; et ils organisent au mieux leur vie commune...

- Troisièmement, pour être honnête, en 50 ans, c'est l'aspect « dialogue théologique » qui a le plus avancé. La CEPE n'est jamais arrivée à adopter une vision commune d'une éthique fondamentale qui permettrait de renforcer son témoignage commun dans l'espace européen, et la diversité des rapports Église(s)-société selon les pays européens ne facilite pas les choses ; son modèle d'unité est remis en cause par d'autres partenaires œcuméniques parce qu'il manquerait d'une forme d'autorité partagée ; et certaines questions d'organisation ne sont pas résolues, comme par exemple la question de « faut-il développer une synodalité européenne », parce qu'elles posent de vraies questions de fond. Mais malgré ces résultats en demi-teinte, la CEPE est le seul exemple en date d'une réelle avancée œcuménique concrète où des Églises de confessions différentes ont accepté de se reconnaître pleinement mutuellement, de se déclarer en communion et d'approfondir cette communion entre elles.

### **Ce que peut nous apporter la Communion d'Églises protestantes de Leuenberg**

Si l'on veut être pragmatique et réfléchir à ce qu'apporte concrètement cette communion ecclésiale à nos Églises luthéro-réformées françaises, je vois cinq points :

#### ***1. S'ouvrir réellement à l'Église universelle***

Soyons sincères, nous sommes français, donc chauvins ; nous sommes minoritaires, donc centrés sur notre identité, avec un sentiment mêlé de fierté et de vulnérabilité ; et nous sommes humains, donc nous donnons la priorité à notre point de vue sur ceux des autres, voire nous les ignorons totalement.

Être, en tant qu'Église, membre de la CEPE, cela nous permet de prendre conscience que nous faisons partie de l'Église universelle, et que cela nous engage. La CEPE est pour nous plus exigeante que d'autres engagements œcuméniques. En effet, la plupart des organismes internationaux dont nous faisons partie fonctionnent comme des associations ; on y prend ce qui nous intéresse, on s'y engage de la façon qu'on choisit, et on laisse de côté ce qui nous plaît moins. Dans la CEPE, nous sommes en communion, il y a une dimension qui nous engage, qui crée du lien dans les deux sens du mot lien : celui qui relie et celui qui enserme. Il y a une dimension d'alliance dans la notion de communion qu'on n'a pas dans le fonctionnement associatif. D'où l'image de mariage que j'utilisais tout à l'heure.

## **2. Un lieu privilégié de partage**

Parce que nous partageons une compréhension commune de l'Évangile, nous savons que nous avons les mêmes fondamentaux théologiques. En même temps, les Églises de la CEPE sont présentes dans des contextes différents, au sein de peuples ayant des histoires différentes, et chacun a développé des outils, des organisations, des logiques de formation qui semblaient les plus adaptés à son contexte. La CEPE est un espace privilégié où l'on peut en confiance échanger des expériences, confronter nos points de vue, réfléchir ensemble, partager des outils et de pratiques. Cela aide les Églises, leurs responsables, leurs pasteurs à se renouveler, à trouver de nouvelles idées. Je pense par exemple à un séminaire sur les Églises rurales qui s'est tenu les deux dernières années fin août, ou les rencontres autour de la liturgie ; je pense aussi aux groupes régionaux qui permettent de se retrouver sur des enjeux communs à des pays géographiquement proches (comme la conférence des Églises riveraines du Rhin (KKR) , par exemple, pour vous).

## **3. Développer une pensée protestante à l'échelle européenne**

La CEPE, c'est aussi un lieu de concertation et d'élaboration de positions et de convictions communes au niveau européen. C'est particulièrement important aujourd'hui sur les questions bioéthiques, qui sont traitées par le conseil de l'Europe, et où un conseil d'experts mandaté par le comité directeur a élaboré des documents très intéressants sur le début et la fin de vie, qui allient convictions et grandes orientations communes, respect des personnes et de leur volonté et attention à la spécificité de chaque situation. Ces outils cherchent à la fois à permettre aux Églises de réfléchir à ces questions et d'élaborer leurs propres prises de positions, et à permettre que les positions des différentes Églises ne soient pas en contradiction les uns avec les autres.

Autre exemple, cette concertation se fait aussi dans le domaine liturgique, pour que les Églises s'accompagnent, s'encouragent et s'aident à s'orienter les unes les autres dans leur recherche de nouvelles formes de langages et de signes dans les formes du culte pour mieux parler à nos contemporains. Troisième exemple, la conversation théologique qui a lieu actuellement sur « comment dire Dieu aujourd'hui ? ».

## **4. Bénéficier d'un lieu de questionnement mutuel**

Un quatrième point qui me semble très important, même si on l'oublie souvent parce qu'on n'aime pas être remis en question : la CEPE est un lieu de questionnement mutuel pour approfondir le sens de notre pratique et la formulation de nos convictions. C'est d'une certaine façon un lieu de critique bienveillante mutuelle. Quand nous découvrons que l'autre ne fait pas comme nous, qu'il a des positions très différentes sur certains sujets, cela nous questionne. Souvent, nous nous tranquillisons en nous disant que notre situation est différente, voire que nous sommes plus fidèles que les autres. Mais si nous acceptons d'accueillir en nous les questions qui nous sont renvoyées, les interrogations que d'autres pratiques soulèvent en nous, si nous les prenons au sérieux, cela peut nous faire vraiment avancer vers plus de fidélité, vers plus de pertinence. La diversité n'est pas seulement une richesse de par sa variété, parce qu'elle présente différents visages de la même réalité, elle est aussi une richesse parce qu'elle nous oblige à nous réinterroger régulièrement, à nous

remettre en question, à approfondir – et parfois « purifier » – nos convictions et notre pratique, voire à corriger notre « narratif », devant le regard des autres et celui de Dieu.

#### ***5. Bénéficier d'un réseau qui permette de se décentrer***

Cinquième et dernier point, la CEPE est un réseau qui permet de se décentrer. Par des visites à des Églises-sœurs, par des rencontres thématiques, de multiples occasions nous sont offertes pour sortir de notre « provincialisme ». Avec les Églises membres de la CEPE, nous pouvons être en confiance parce que nous partageons l'essentiel. Nous pouvons donc, en les découvrant, en les visitant, découvrir comment ils vivent l'Évangile, comment ils s'organisent, comment ils mettent en œuvre telle ou telle dimension de la vie d'Églises, et nous en inspirer, leur emprunter des idées ou des outils pour les retravailler, les développer autrement pour les adapter à notre contexte. Par exemple, en juillet 2019, une partie de l'équipe nationale est partie à Wuppertal découvrir ce que le « centre d'accompagnement des paroisses » proposait aux communautés locales. Nous avons consacré 24h à découvrir ce qu'ils faisaient, et 24h à réfléchir à ce dont nous avons besoin pour notre contexte. À partir de ce qui nous a été présenté, nous avons non seulement trouvé quels outils étaient pertinents pour nous et que nous pouvions adapter, mais nous avons pu, grâce au décentrement que ce cadre nous offrait, travailler sur toutes les situations où cela « coïncitait » dans notre Église et comment nous pourrions remettre de l'huile dans les rouages et de la bienveillance dans les relations...

#### **En conclusion**

En conclusion, la CEPE est communion d'Églises dans laquelle la vie en commun nous offre une occasion d'être plus fidèles à l'Évangile. Elle est un lieu privilégié pour vivre la « catholicité » de l'Église, c'est-à-dire sa dimension à la fois universelle et de soumission mutuelle à la volonté de Dieu et à l'écoute de l'Évangile pour aujourd'hui. C'est aussi un lieu privilégié pour réfléchir sur notre propre témoignage, où l'effet-miroir (le regard des autres Églises) nous questionne et nous stimule. C'est enfin un lieu d'enrichissement mutuel et de cheminement commun, où l'on s'efforce d'équilibrer ce qui nous lie et les spécificités de chacun.

*Claire Sixt-Gateuille  
Pasteure de l'EPUDF en congé de recherche, doctorante à l'IPT-Paris*